

Agastya

ISSN : 3095-9926

Publisher : UGA Éditions

2 | 2026

Non-humains

La légende de Longue-Langue dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* et le *Pañcaviṃśabrāhmaṇa* du Sāmaveda

*The Story of Long-Tongue in the Jaiminīyabrāhmaṇa and the
Pañcaviṃśabrāhmaṇa of the Sāmaveda*

Carmen Spiers

🔗 <https://publications-prairial.fr/agastya/index.php?id=376>

DOI : 10.35562/agastya.376

Electronic reference

Carmen Spiers, « La légende de Longue-Langue dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* et le *Pañcaviṃśabrāhmaṇa* du Sāmaveda », *Agastya* [Online], 2 | 2026, Online since 02 juin 2026, connection on 22 juin 2026. URL : <https://publications-prairial.fr/agastya/index.php?id=376>

Copyright

CC BY-SA 4.0



La légende de Longue-Langue dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* et le *Pañcaviṃśabrāhmaṇa* du Sāmaveda

The Story of Long-Tongue in the Jaiminīyabrāhmaṇa and the Pañcaviṃśabrāhmaṇa of the Sāmaveda

Carmen Spiers

OUTLINE

1. Introduction
2. Quelques précisions de grammaire
 - 2.1. Accent
 - 2.2. Verbes
3. Métrique
4. Les textes
 - 4.1. Texte 1 : RV 9.101.1
 - 4.2. Texte 2 : JB 1.161-163
 - 4.3. Texte 3 : PB 13.6.9-10
5. Traductions
 - 5.1. RV 9.101.1
 - 5.2. JB 1.161-163
 - 5.3. PB 13.6.9-10

TEXT

1. Introduction

- ¹ Dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* (JB) du Sāmaveda se trouve une légende haute en couleur, qui a amené les premiers traducteurs à avoir recours au latin pour camoufler certaines parties. Il s'agit de la légende de Dīrghajihvī, une démonsse « à la longue langue », qui a l'habitude, comme les chiens¹, de lécher le Soma préparé comme offrande pour le dieu Indra. Celui-ci la tuera en lui tendant un piège grâce à la collaboration du bel homme Sumitra, le « Bel-Ami ». Le *Pañcaviṃśabrāhmaṇa* (PB), texte qui suit le JB dans le temps², ajoute un développement psychologique : Sumitra non seulement coopère avec Indra dans la mise en œuvre de son stratagème, mais se trouve

directement impliqué dans la violence du meurtre (verbe HAN au duel tandis qu'il est au singulier dans le JB). Cependant, il finit par éprouver du remords pour son acte déloyal. La mélodie rituelle qui a servi d'arme pour le meurtre de Dīrghajihvī dans le JB devient un remède pour la mauvaise conscience dans le PB : on lui attribue un nouveau pouvoir, celui de chasser le remords. Le meurtre d'une femme est effectivement un grand crime dans la littérature normative brahmanique : le développement du PB est-il dû à une conception progressivement plus humaine et moins canine de Dīrghajihvī ? Il est également possible que cela n'ait rien à voir avec l'identification de son espèce, mais plutôt avec une sensibilité accrue à la violence envers les êtres vivants sous l'influence des nouveaux courants religieux non brahmaniques³.

- 2 Cette légende a été reliée dans la tradition indienne elle-même à une strophe du Ṛgveda (ṚV), 9.101.1, qui consiste en une exhortation aux camarades du rite à chasser un chien à longue langue de l'aire rituelle. L'adjectif qui ajoute ce détail sur le chien, *dīrghajihvyām*, apparaît à l'accusatif et peut être techniquement compris comme issu de deux thèmes différents : soit *dīrghajihvyā-* au masculin (ou neutre), soit *dīrghajihvī-* au féminin. Cette ambiguïté mène Böhtlingk et Roth dans leur dictionnaire (1855-1875, vol. 7, p. 410), sous *śván-*, à envisager que ce mot puisse être utilisé pour désigner une chienne : « Si l'on prend *dīrghajihvyam* comme un acc. fém. de *°jihvī*, ce qui n'est pas pour autant nécessaire, alors *śvan* pourrait aussi signifier *chienne* » (« Fasste man *dīrghajihvyam* ṚV. 9, 101, 1 als acc. von *°jihvī* (was aber nicht nothwendig ist), so würde *śvan* auch *Hündin* sein »). Geldner (1951) les a visiblement suivis, car il fait la remarque suivante : « En même temps, il faut songer à la légende de l'Āsurī Dīrghajihvī, que l'on imaginait sous une forme canine. *śvánam* est donc épïcène » (« Zugleich ist an die Sage von der Āsurī Dīrghajihvī zu denken, die man wohl in Hündegestalt dachte. *śvánam* ist dann Epicoenum ») (p. 105). Pourtant, la variante féminine *śunī-* « chienne » existe bien.
- 3 Il n'est pas surprenant alors qu'Oertel (1897), dans son étude de toutes les versions de la légende de Dīrghajihvī, nie que la strophe du ṚV fasse déjà allusion à la légende. Il a sûrement raison, même s'il semble clair que cette ambiguïté de l'accusatif *dīrghajihvyām* du ṚV a été nécessaire comme point de départ, dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa*,

pour une légende quelque peu scabreuse où la violation de la pureté du Soma rituel ne sert que d'arrière-plan. Doniger O'Flaherty (1985, p. 100-103) présente une traduction et une analyse de ce récit au prisme de la psychanalyse et de l'étude du folklore.

- 4 Comme Oertel (1897) le montre, seul le Sāmaveda présente une version érotique de la légende, dans les deux extraits présentés ici. Les brèves allusions à Dīrghajihvī dans les textes des autres Veda (*Maitrāyaṇīsaṃhitā* et *Kaṭhasaṃhitā* du Yajurveda, et l'*Aitareyabrāhmaṇa* du Ṛgveda) se bornent au fait qu'elle a léché une offrande ; il n'y a pas de détails qui permettent de dire si elle y est considérée comme une chienne ou un être humain. Un seul texte, l'*Aitareyabrāhmaṇa*, la qualifie de démons, *āsurī*, une catégorie de divinité opposée aux dieux et qui peut avoir des traits plus ou moins humains ou animaux. Dans le Sāmaveda, bien qu'elle conserve l'habitude des chiens de déranger le sacrifice de Soma par leur contact impur, Dīrghajihvī présente tout autant de traits humains : c'est autour de cette ambiguïté que se développent les deux récits de la légende dans le Sāmaveda, qui interrogent, de manière oblique dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* et de manière plus appuyée dans le *Pañcaviṃśabrāhmaṇa*, la moralité du meurtre de cet animal qui traverse les espèces.

2. Quelques précisions de grammaire

2.1. Accent

- 5 Pour une introduction à l'accent védique, qui ne concerne dans le cas de présent article que la strophe du ṚV, voir Spiers (2025).

2.2. Verbes

- 6 Les termes employés dans la description du système verbal védique reflètent les formations du point de vue de la grammaire comparée historique. L'emploi réel d'une catégorie védique dite « imparfait », « parfait », etc., peut n'avoir aucun rapport avec l'emploi de formations portant le même nom dans les langues classiques

européennes (grec et latin)⁴. Les indications suivantes ont été formulées pour aider à la lecture des deux textes présentés ici et ne sont pas exhaustives :

- **L'imparfait** est le temps narratif de base du PB.
- **Le parfait** est le temps narratif de base du JB.
- **Le subjonctif** est employé dans la littérature védique ancienne pour exprimer le futur proche, mais dans la prose plus tardive la première personne du subjonctif a été largement récupérée par le paradigme de l'impératif comme c'est le cas en sanskrit classique.
- **L'impératif**, qu'il soit formé sur un thème de présent ou d'aoriste, est à traduire comme l'impératif présent : « Fais ! »
- **L'aoriste** sert à exprimer un fait du passé récent ayant encore une influence sur le présent du locuteur. Traduire au moyen du passé composé français (exemple du PB : *akar* « tu as fait » ou même au moyen de la tournure « Il vient de + infinitif »).
- **Le désidératif** : traduire « vouloir » ou « essayer » suivi du verbe en question.
- **Les préverbes**, toujours accentués, sont souvent séparés de la forme verbale finie qu'ils accompagnent ; on peut aussi les voir comme des prépositions mais il faut généralement combiner leur sens avec celui du verbe et chercher un seul verbe français pour traduire convenablement dans le contexte.

3. Métrique

- 7 La strophe du ṚV est en *anuṣṭubh* (4 lignes de huit syllabes à cadence généralement iambique : bref-long-bref-X).
- 8 Les voyelles à rétablir pour la métrique (cela ne concerne pas la prose) sont indiquées en indice : ex. *sūrya-* « soleil » généralement à lire en trois syllabes *sūrya-*.
- 9 Les récits du Sāmaveda sont en prose.

4. Les textes

- 10 Trois extraits : ṚV 9.101.1 (une seule strophe, contenant la première mention de la bête à longue langue) ; JB 1.161-163 « La légende de Longue-Langue et Sumitra » ; PB 13.6.9-10 « Le remords de Sumitra ».

- Texte sanskrit en translittération selon le standard ISO 15919.
- Explication morphologique (et parfois syntaxique) de tous les mots ; un mot une fois glosé dans une forme précise n'est plus glosé par la suite.
- Traduction littérale à chaque ligne ; traduction moins littérale et continue à la fin.

4.1. Texte 1 : ṚV 9.101.1

- 11 purójitī vo ándhasaḥ
sutāya mādayitnāve |
ápa śvānaṃ śnathiṣṭana
sákhāyo dīrghajihvyām | |

Avec la victoire sur la plante devant vos yeux, pour que le [Soma] pressuré enivre (les dieux), chassez à coups perçants, ô camarades, le chien à la longue langue !

purójitī : instr. sg. (ancienne forme d'instrumental védique) de *purójiti*- fém. « victoire d'avance », TP formé de *purás* (adverbe) « avant » et de *jíti*- f. « victoire ». Il existe beaucoup de divergences dans la manière dont les traducteurs ont compris ce composé et son cas instrumental. Renou (1961) écrit, dans sa seule remarque sur cette strophe, que « *sutāya* dépend indirectement de *parā* impliqué dans *puró(jitī)* : "écarter du (sacrifice du soma) pressé" » (p. 112), ce qui me semble difficile à suivre ; il traduit « Afin qu'il y ait victoire de votre jus avant (tout péril), pour le (soma) pressé, enivrant, / ô amis, chassez-en-l'écrasant le chien à la longue langue ! » (p. 54). Comme Renou, Geldner, ainsi qu'Elizarenkova, ont traduit l'instrumental par une subordonnée, comme s'il s'agissait d'un datif de but (le *pāda* suivant en est un exemple : *sutāya mādayitnāve*) : « Auf daß euer Trank zuvörderst siege, stoßet für den berausenden Preßtrank den Hund Langzunge fort, ihr Freunde! » (Geldner, 1951, p. 105) ; « Чтоб ваш сок одержал предстоящую победу, Ради выжатого пьянящего (сомы),

Прогоните прочь пса, С длинным языком, о друзья! » (Elizarenkova, 1999, p. 101). Jamison et Brereton (2014) sont les seuls à ne pas traduire l'instrumental par une subordonnée : « With your advance victory over the stalk, for the pressed soma to cause exhilaration, pierce away the dog that has the long tongue, o comrades » (p. 1347). Le seul problème est que l'adverbe *purás* n'a pas un sens temporel, mais plutôt spatial, en védique ; Jamison et moi sommes d'accord maintenant pour traduire en suivant l'acceptation « vor den Augen » dans le dictionnaire de Böhrtlingk et Roth (1855-1875, vol. 4) : « avec victoire sur la plante devant vos yeux⁵ » (p. 779). Les officiants sont représentés comme des guerriers fiers de leur victoire, l'abattage ou écrasement sacrificiel de la plante (le Soma est souvent représenté comme une victime animale, et même royale, malgré sa nature végétale). Avec cette première victoire rendue évidente, ils n'ont qu'à tuer le chien qui pourrait empêcher l'utilisation du Soma écrasé comme offrande.

vah : gén. pl. du pronom personnel enclitique (= sans accent) de la 2^e personne ; porte sur *purójitī*.

ándhasaḥ : gén. sg. de *ándhas-* nt. « plante » ; presque toujours Soma en tant que plante. Je suis Jamison et Brereton en le construisant comme un génitif objectif (« victoire sur la plante ») et non subjectif comme le font Geldner, Renou, et Elizarenkova (« victoire de la plante »).

sutáya : dat. m. sg. de *sutá-*, adjectif verbal de SU « presser ; pressurer » ; cet adjectif suffit pour évoquer la plante de Soma, pressurée lors du rite. Ce datif avec le suivant forme un double datif de but : à traduire « pour que le (Soma) pressuré enivre » et non pas « pour le Soma enivrant » (comparer la formule au double datif attestée 6 fois dans le ṚV : *vṛtráya hántave* « pour tuer Vṛtra » et non pas « pour Vṛtra, pour tuer »).

mādayitnāve : dat. m. sg. de *mādayitnú-* « enivrant » (adjectif formé sur le thème du causatif de MAD « s'enivrer ») ; voir les remarques sur la construction sous *sutáya*.

ápa... śnathiṣṭana : 2^e pl. de l'impératif aoriste actif (terminaison védique en *-tana*) de *apa ŚNATH* « percer l'objet pour qu'il parte au loin ». Le préverbe *ápa* « au loin » sert à indiquer, comme souvent en

védique, le but de l'action du verbe principal ; Renou (1961) va jusqu'à traduire l'action du préverbe par un verbe principal : « chassez-en-l'écrasant le chien à la longue langue ! » (p. 54).

śvānam : acc. sg. de *śván-* masc. « chien » (thème fort *śvān-* et thème faible *śun-*).

sākhāyaḥ : voc. pl. (accentués en début de *pāda*) de *sākhi-* masc. « compagnon » ; ses irrégularités, avec le thème fort *sakhāy-*, sont le reflet de la déclinaison amphikinétique du mot hérité indo-européen (sur les différents paradigmes théorisés permettant de rendre compte de la position de l'accent et des degrés d'alternance vocalique de chaque partie des noms et des verbes, voir Clackson, 2007, p. 79-86).

dīrghajihvyām : acc. masc. sg. de *dīrghajihvyā-* « caractérisé par une longue langue ». Le second membre se prononce *jihvīyā* avec restitution métrique ; il s'agit d'un mot avec *jātya svarita*, un type de *svārita* dû au sandhi interne dans la formation du mot et traduit par un accent grave en caractères romains.

4.2. Texte 2 : JB 1.161-163

Note concernant le *Jaiminīya-brāhmaṇa* : ce texte du milieu de l'époque védique, qui suit les recueils d'hymnes (*saṁhitā*) mais précède les manuels rituels (*sūtra*), appartient au Sāma-veda, le Veda des « mélodies » (*sāman-*)⁶. Lors du rite védique, les hymnes sont soit récités soit chantés sur une mélodie. Chaque récit du JB raconte l'origine d'une mélodie : qui la « vit » en premier — car le découvreur « voit » (racine *PAŚ*) sa mélodie en védique, sans doute une expression de l'inspiration unique de cet événement — et comment la découverte de cette mélodie a aidé son découvreur. Syntagmes importants : *etat sāmāpaśyat* « Il/elle vit cette mélodie (dont il est question dans le récit) » ; STU « louer, chanter [un hymne, une louange] » avec l'instrumental de la mélodie sur laquelle on chante. On

rencontrera fréquemment *ha* et *vai*, particules d'emphase qui rythment la prose ; il est souvent inutile de les traduire. Parfois une tournure comme « C'est X... » peut s'avérer appropriée. Enfin, dans le JB, c'est généralement le datif qui sert à marquer la possession, et pas le génitif comme dans le ṚV. Les phrases de chaque section sont séparées pour faciliter la lecture, mais la virgule qui les termine rappelle que le sandhi est continu à l'intérieur de chaque section dans les éditions.

12 *dīrghajihvī ha vā asury āsa,*

Il était une fois la démons Longue-Langue.

dīrghajihvī : nom. sg. de *dīrgha-jihvī*- fém. « (celle qui possède une) Longue-Langue », un nom propre. Il s'agit d'un composé *bahuvrīhi* fait sur *jihvā*- fém. « langue » ; le fait que la finale du féminin en *-ī* a remplacé celle en *-ā* du mot de base a été commenté par Pāṇini dans sa grammaire, l'*Aṣṭadhyāyī*, règle 4.1.59, comme le remarque « Sāyaṇa » dans son commentaire à la légende dans le PB (extrait suivant). Renou (1966) traduit cette règle : « Le mot (tout-formé) *dīrghajihvī* "Celle à la langue longue" est aussi (valable comme nom propre, avec suffixe *nīṣ*) dans le domaine du Veda » (p. 296). La règle intervient dans une suite concernant des dérivés féminins pour lesquels le suffixe *-ī*- serait valable ou non.

asurī : nom. sg. de *asurī*- fém. « démons ».

āsa : 3^e sg. du parfait actif de AS « être ». Ce verbe a ici la fonction de « Il était une fois » des contes en français.

13 *sā ha sma somam somam avaledhy,*

Elle avait l'habitude de lécher chaque (offrande de) Soma.

sā : « elle » nom. fém. sg. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*).

sma : adverbe qui donne un sens de passé habituel (action répétée) aux verbes au présent de l'indicatif ; traduire par l'imparfait français

ou par une tournure comme « avait l'habitude de... ».

somam : acc. sg. de *soma-* masc. « Soma » ; la répétition du même mot (*āmreḍita* ; voir Grieco, 2023a) est à rendre par le mot « chaque » ou un équivalent (*somaṁ somam* = « chaque Soma, tout Soma »).

avaleḍhi : 3^e sg. de l'indicatif actif de *ava* LIH « lécher ». Le préverbe *ava* « vers le bas » semble rendre le fait que le Soma ainsi bu n'est pas consommé dans les règles ; les prêtres le boivent dans des coupes alors qu'un chien se baisse pour lécher. Bollée (2006, p. 36 ; 2020, p. 24) dit que *ava* LIH signifie « to lick off (enlever en léchant) », citant un passage du *Mahābhārata*, mais ici ce sens ne marcherait pas : le problème est la pollution due au contact de la démonsse avec le Soma en général, plutôt que le fait précis qu'elle l'ait enlevé (de la coupe ?) avec sa langue.

14 *uttare ha samudra āsa,*

Elle était au nord du lac.

uttare : loc. masc. sg. de *uttara-* « septentrional ; du nord ».

samudre : loc. sg. de *samudra-* masc. « mer ». Ce mot sera à suppléer avec tous les adjectifs de direction dans la phrase suivante, mais il me semble que plutôt d'envisager quatre lacs, un dans chaque direction (comme dans la traduction de Doniger O'Flaherty, 1985, p. 101), il s'agit d'un seul lac. *uttare samudre* signifie alors « au nord du lac » plutôt que « sur le lac septentrional », et ainsi de suite (la règle de *summa arbor* en latin : non pas « l'arbre le plus haut » mais « au sommet de l'arbre »). Ranade (2019, p. 214) suit Oertel (1897, p. 231) en prenant *samudra-* dans le sens de « coupe de Soma ».

15 *sa yo ha sma dakṣiṇe samudre sūyate yaḥ pūrve yo 'pare, taṁ ha sma tata evāvaleḍhi,*

Le (Soma) qui se faisait pressurer au sud du lac, celui à l'est (du lac), (ou) celui à l'ouest (du lac) — elle avait l'habitude de le lécher depuis cet endroit-là (le nord du lac, avec sa longue langue).

sa : nom. masc. sg. du pronom démonstratif/anaphorique/anaphorique/anaphorique (masc. *sáh*, fém. *sá*, nt. *tád*), ici dans une fonction emphatique et référant logiquement au Soma « Quant au Soma... ». Soma est également le référent du pronom corrélatif *yaḥ* ainsi que du relatif *tam* dans la proposition relative.

yaḥ : nom. masc. sg. du pronom corrélatif (masc. *yáh*, fém. *yá*, nt. *yád*) : « Ce [Soma] qui... ».

dakṣiṇe : loc. masc. sg. de *dakṣiṇa*- « méridional ; du sud ».

sūyate : 3^e sg. de l'indicatif moyen du passif de SU « presser ; pressurer ».

pūrve : loc. masc. sg. de *pūrva*- « oriental ; de l'est » (à l'origine, « ce qui est devant (moi) » = l'est, le soleil levant). Cette orientation de base est liée au fait que toute activité de bon augure se fait face à l'est.

apare : loc. masc. sg. de *apara*- « occidental ; de l'ouest » (à l'origine, « ce qui est derrière (moi) » = l'ouest, le soleil couchant).

tam : acc. masc. sg. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *sáh*, fém. *sá*, nt. *tád*), ici reprenant *yaḥ* et donc le Soma.

tataḥ : adverbe fait avec un suffixe d'ablatif, « à partir de là ».

eva : particule d'emphase : « c'est à partir de là (depuis le bord nord du lac) qu'elle le léchait ». Ces détails trahissent le désir caractéristique des auteurs des Brāhmaṇa de tout expliquer : ils donnent ainsi un sens au fait que Dīrghajihvī est appelée « Longue-Langue ».

tām : acc. fém. sg. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *sāḥ*, fém. *sā́*, nt. *tád*), référant à Dīrghajihvī.

indraḥ : nom. sg. de *indra-* masc. « Indra » (nom propre du dieu guerrier et grand buveur du Soma).

jighṛkṣan : nom. masc. sg. du participe présent actif du désidératif de GRAH « saisir ».

na : « ne... pas... » particule de négation portant sur le verbe.

śasāka : 3^e sg. du parfait actif de ŚAK « pouvoir ».

grahītum : infinitif de GRAH « saisir ».

17 *sa hovāca mā kaś cana yaṣṭeyam vai dīrghajihvī somam somam evāvaleḍhīti* || 161 ||

Il dit « Que personne ne fasse d’offrande. Cette Longue-Langue lèche précisément chaque (offrande de) Soma.

uvāca : 3^e sg. du parfait actif de VAC « dire ».

mā : particule de négation pour les prohibitions (à l’injonctif).

kaś cana : nom. masc. sg. du pronom interrogatif *ka-* « qui ? » suivi du particule *cana* qui en fait un pronom indéfini « quelqu’un », et avec la négation, « personne ».

yaṣṭa : 3^e sg. de l’injonctif aoriste moyen de YAJ « sacrifier, faire une offrande ».

iyam : « cette, celle-ci » ; nom. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayam*, fém. *iyam*, nt. *idam*).

18 *atha ha sumitraḥ kautso darśanīya āsa,*
Or, Bel-Ami fils de Kutsa était beau.

atha : « alors ». Adverbe qui annonce un nouveau sujet de discours ou nouvelle section.

sumitraḥ : nom. sg. de *sumitra-*, masc., nom propre signifiant « Bel-Ami » ; c'est un *karmadhāraya* composé de *su-*, « bien, beau » et de *mitra-*, nt., « ami ». On notera que ce composé, employé comme nom propre, est masculin, bien que son second membre soit un neutre.

kautsaḥ : nom. masc. sg. du nom de famille *kautsa-* (« fils/descendant de Kutsa »).

darśanīyaḥ : nom. masc. sg. de *darśanīya-* « beau ». Il s'agit de l'adjectif verbal d'obligation de DṚŚ « voir » : ce qui est à voir = beau à voir.

- 19 *taṁ hovāca sumitra darśanīyo vā asi, sulāpā vai darśanīyena striya, imāṁ dīrghajihvīm lilāpayīśasveti,*
(Indra) lui dit : « Bel-Ami, tu es vraiment un bel homme. Les femmes sont bavardes avec un bel homme. Essaie de faire parler cette Longue-Langue. »

sumitra : voc. sg. de *sumitra-*, masc.

darśanīyaḥ : nom. masc. sg. de *darśanīya-* « beau », ici substantivé en « bel homme ».

asi : 2^e sg. de l'indicatif actif de AS « être ».

sulāpāḥ : nom. fém. pl. de *su-lāpa-* « à la conversation facile ; bavard » (composé *bahuvrīhi* avec préfixe positif *su-* « bien, facilement » et *lāpa-* masc. « conversation »).

darśanīyena : instr. masc. sg. de *darśanīya-* « beau ». L'instrumental est employé ici dans le sens « avec un bel [homme] ».

striyaḥ : nom. pl. de *strī-* fém. « femme ».

imām : « cette, celle-ci » ; acc. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayam*, fém. *iyam*, nt. *idam*).

dīrghajihvīm : acc. sg. de *dīrgha-jihvī*- fém. « Longue-Langue ».

lilāpayiṣasva : 2^e sg. de l'impératif moyen du désidératif fait sur le causatif de LAP « parler » ; le désidératif du causatif aura le sens « essayer de faire parler » ; Doniger O'Flaherty (1985, p. 101) traduit avec le verbe « flirt » en anglais (« flirter »).

iti : particule qui clôt la citation au discours direct. Indra parle à Sumitra.

20 *tām haityovāca dīrghajihvi kāmayasva meti,*

(Bel-Ami), s'étant rendu auprès d'elle, lui dit : « Longue-Langue, aime-moi ! »

etya : absolutif de *ā* I « venir (auprès de + acc.) ».

dīrghajihvi : voc. sg. de *dīrgha-jihvī*- fém. « Longue-Langue ».

kāmayasva : 2^e sg. de l'impératif moyen du verbe dénominatif *kāmaya*- « aimer », toujours au moyen.

mā : acc. sg. enclitique du pronom personnel de 1^{re} personne.

21 *sā hovācaikaṁ tava śepo, 'ṅge 'ṅge mama muṣkā, na vai tat saṁpadyata iti,*

Elle dit : « Tu as un seul pénis, moi j'ai des vagins dans chacun de mes membres, ça ne marche pas du tout. »

ekam : nom. nt. sg. de *eka*- « un ». Il s'agit d'une phrase nominale avec le génitif pour exprimer la possession : « Tu as un (seul) pénis ».

tava : gén. sg. du pronom personnel de 2^e personne.

śepaḥ : nom. sg. de *śepas*- nt. « pénis ».

aṅge : loc. sg. de *aṅga-* nt. « membre ». Il s'agit encore d'un *āmreḍita* comme *somaṁ somam* « chaque Soma » plus haut.

mama : gén. sg. du pronom personnel de 1^{re} personne.

muṣkāḥ : nom. pl. de *muṣka-* masc., normalement « testicule », mais ayant aussi, bien que rarement, le sens de « vagin » : ici, dans au moins un passage de l'Atharva Veda, et dans le passage du *Kauṣītaki Brāhmaṇa* cité par Oertel (1897, p. 233), dans lequel Indra fabrique sur lui-même les pénis nécessaires pour répondre à une démonsse munie d'autant de vagins.

tat : nom. nt. sg. du pronom *tad*, ici dans une fonction anaphorique pour faire référence à l'acte sexuel.

saṁpadyate : 3^e sg. de l'indicatif moyen de *saṁ PAD* « marcher, fonctionner, avoir du succès ».

- 22 *sa ha punar etyovācaikaṁ tava śepo, 'ṅge 'ṅge mama muṣkā, na vai tat saṁpadyata iti vai mām iyaṁ āhety,*

(Bel-Ami), revenu (auprès d'Indra, lui dit) : « “Tu as un seul pénis, moi j'ai des vagins dans chacun de mes membres, ça ne marche pas du tout” — voilà ce que celle-ci m'a dit. »

punar : adverbe « de nouveau, de retour, en arrière ». Sumitra revient auprès d'Indra et lui répète *verbatim* les paroles de Dīrghajihvī.

āha : 3^e sg. du parfait actif de AH « dire ». Sumitra parle à Indra.

- 23 *aṅge 'ṅge vā ahaṁ tava śepāṁsi karomīti hovāca,*

(Indra) dit : « Moi je te fais des pénis sur chacun de tes membres. »

ahaṁ : nom. sg. du pronom personnel de 1^{re} personne (emploi emphatique). C'est le discours d'Indra qui répond à Sumitra.

śepāṁsi : acc. pl. de *śepas-* nt. « pénis ».

karomi : 1^{re} sg. de l'indicatif actif de KṚ « faire, fabriquer ».

- 24 *tāni hābhiprāvṛtyeyāya, tāñ hovāca dīrghajihvi kāmayasva meti,*
(Bel-Ami), se les ayant recouverts avec son vêtement, partit. Il dit (à Longue-Langue) : « Longue-Langue, aime-moi ! »

tāni : acc. nt. pl. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *sáh*, fém. *sā́*, nt. *tád*) ; reprend *śepāṁsi*.

abhiprāvṛtya : absolutif de *abhi-pra-ā-VṚT* « couvrir avec un vêtement ».

iyāya : 3^e sg. du parfait actif de I « aller, partir ».

- 25 *sā hovācaikaṁ tava śepo, 'ṅge 'ṅge mama muṣkā, na vai tat saṁpadyata ity,*

Elle dit : « Tu as un seul pénis, moi j'ai des vagins dans chacun de mes membres, ça ne marche pas du tout. »

- 26 *aṅge 'ṅge vāva mama śepāṁsīti hovāca,*

Il dit : « Sur chaque membre, fort heureusement, j'ai des pénis. »

vāva : particule d'emphasis très forte « en réalité ; fort heureusement... ».

- 27 *aṅga te paśyānīti || 162 ||*

(Elle dit) : « Puissé-je voir (ces choses) de toi ! »

aṅga : particule « eh bien » (pas de rapport avec *aṅga*- « membre »).

paśyāni : 1^{re} sg. de l'impératif (anciennement subjonctif) présent actif de PAŚ « voir ».

- 28 *tāni hāsyai darśayāṁ cakāra,*

Il les lui montra.

asyai : dat. fém. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayam*, fém. *iyam*, nt. *idam*).

darśayāṁ cakāra : 3^e sg. du parfait périphrastique actif du causatif de DṚŚ « voir » ; causatif = « faire voir, montrer ».

29 tāni hāsyai cchandayāṁ cakrus, sā vā ehīti hovāca ko nāmāsīti,

Ils lui plurent. « Viens ! » dit-elle. « Quel est ton nom ? »

chandayāṁ cakruḥ : 3^e pl. du parfait périphrastique actif de CHAND « plaire ».

ehi : 2^e sg. de l'impératif présent actif de ā I « venir ».

kaḥ : nom. masc. sg. du pronom interrogatif *ka-* « qui ? ».

nāma : « de nom » ; emploi adverbial de l'acc. sg. de *nāman-* nt. « nom ». « Qui es-tu de nom ? » = « Quel est ton nom ? »

30 sumitro nāmeti,

(Il dit :) « Bel-Ami de nom. »

(C'est la réponse de Sumitra.)

31 kalyāṇaṁ vai te nāmeti hovāca,

(Elle) dit : « Ton nom est bien joli. »

(Retour de Dīrghajihvī.)

kalyāṇam : nom. nt. sg. de *kalyāṇa-* « joli ».

nāma : nom. sg. de *nāman-* nt. « nom » ; il ne s'agit plus de l'emploi adverbial !

32 tau ha saṁnipedāte,

Ils couchèrent ensemble.

tau : nom. masc. du. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*) ; reprend les deux personnages.

saṁnipedāte : 3^e du. du parfait moyen de *sam ni* PAD « avoir des rapports sexuels ; coucher ensemble ».

- 33 *tasyām ha yadārthaṁ cakre 'tha hainām tad evābhisamjagrāha*,
Quand il eut fait son affaire en elle, alors tout de suite il la retint
de force.

tasyām : loc. fém. sg. du pronom démonstratif/anaphorique *sā* (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*). Le locatif désigne la femme en tant qu'endroit dans lequel a lieu une activité sexuelle/procréatrice.

yadā : adverbe « quand ».

artham : acc. sg. de *artha-* masc. « but, affaire ».

cakre : 3^e sg. du parfait moyen de KṚ « faire ». Le moyen n'est pas automatique ici et semble renforcer l'idée du bénéfice personnel. Je pense que Ranade (2019) a raison de traduire cette phrase par « after he had reached satisfaction in her » (p. 217) ; c'est-à-dire quand Sumitra a éjaculé.

enām : acc. fém. sg. du pronom défectif de 3^e personne *ena-*.

tad eva : acc. nt. adverbial avec particule d'emphasis employé comme relatif reprenant l'antécédent *yadā* : « quand il a fini de... à ce moment-là précisément il... ». Cette forme de *tad* est un adverbe corrélatif à tout faire, susceptible d'assurer la corrélation avec n'importe quelle conjonction de subordination.

abhisamjagrāha : 3^e sg. du parfait actif de *abhi sam* GRAH « retenir de force », avec ellipse du complément d'objet, *enām*, qu'on peut reprendre de la phrase subordonnée.

- 34 *sā hovāca nanv are tvaṁ sumitro 'vocathā iti*,
Elle dit : « Holà, n'est-il pas vrai que tu viens de te dire "Bel-Ami" ? »

nanu : adverbe fait sur la particule de négation servant dans une question à vérifier une information reçue que contredisent les faits ; la locutrice exprime ainsi son désarroi. Ici et dans la réplique de Sumitra, on joue sur le sens premier du nom propre de ce dernier.

are : adverbe exprimant une émotion négative « holà » ; mais le sens originel de ce mot, en tant que voc. sg. de *ari-*, masc., « ô ennemi ! », irait très bien aussi.

tvam : nom. sg. du pronom de 2^e personne.

avocathāḥ : 2^e sg. de l'aoriste moyen de VAC « dire ».

35 *sa hovāca sumitra evāha sumitrāyāsmi, durmitro durmitrāyeti,*

Il dit : « Si je suis de fait Bel-Ami pour un bel ami,
(je suis) Mauvais-Ami pour un mauvais ami. »

aha : particule « si... », « bien que », « c'est vrai que... mais... » ; dans le *Śatapathabrāhmaṇa* elle provoque même l'accentuation du verbe (signe de subordination).

sumitrāya : dat. masc. sg. du nom propre *su-mitra-*.

asmi : 1^{re} sg. du présent actif de AS « être ».

durmitraḥ : nom. masc. sg. de *dur-mitra-* « mauvais ami », composé *karmadhāraya*.

durmitrāya : dat. masc. sg. de *dur-mitra-* « mauvais ami », composé *karmadhāraya*.

36 *sa etāni saumitrāṇi sāmāny apaśyat, tair astuta, tair indram āhvayat,*

Il vit ces mélodies bien connues de Bel-Ami. Il chanta sur elles.
Il appela Indra au moyen d'elles.

etāni : acc. nt. pl. de l'adjectif anaphorique (masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*) « ce, cela dont on parle ».

saumitrāni : acc. nt. pl. de *saumitra-* « de Sumitra » (dérivé *vṛddhi* du nom propre *sumitra-*).

sāmāni : acc. nt. pl. de *sāman-* nt. « mélodie ».

apaśyat : 3^e sg. de l'imparfait actif de PAŚ « voir ». Noter qu'à partir d'ici, l'emploi narratif du parfait le cède à celui de l'imparfait. Cela coïncide avec l'entrée en scène d'éléments rituels connus de l'auditoire, et des leçons pratiques à tirer de la légende, ce qui déclenche peut-être ce basculement vers un autre temps verbal.

taiḥ : instr. nt. pl. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*) ; reprend *sāmāni*.

astuta : 3^e sg. de l'imparfait moyen de STU « chanter une louange » + instrumental de la mélodie sur laquelle on chante.

indram : acc. sg. de *indra-* masc. « Indra ».

āhvayat : 3^e sg. de l'imparfait actif de ā HVE « appeler ».

37 **sa indra etam ānuṣṭubhaṃ vajram udyatyādravat,**

Lui, Indra, accourut en brandissant cette massue faite en mètre *anuṣṭubh* (qu'est la strophe ṚV 9.101.1).

etam : acc. masc. sg. de l'adjectif anaphorique (masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*) « ce... dont on parle » ; il qualifie *ānuṣṭubhaṃ*.

ānuṣṭubhaṃ : acc. masc. sg. de *ānuṣṭubha-* « fait en mètre *anuṣṭubh* ».

vajram : acc. sg. de *vajra-* masc. « massue ».

udyatya : absolutif de *ud* YAM « brandir ».

adravat : 3^e sg. de l'imparfait actif de ā DRU « venir en courant ».

38 *purojitī... dīrghajihvīyam* (ṚV 9.101.1) ity evāsyai prāhaṃs,

(En récitant) « Avec la victoire... (ṚV 9.101.1) », il l'abattit.

prāhan : 3^e sg. de l'imparfait actif de *pra* HAN « abattre ». Le complément d'objet doit être le datif *asyai*, bien que l'on trouve normalement l'accusatif dans cette fonction. Il y a des cas où l'objet d'action violente peut être au génitif, comme indiqué dans la règle 2.3.56 de l'*Aṣṭadhyāyī* de Pāṇini : « (Les désinences du Gén. valent contrairement à 2 [règle 2.3.2, où l'accusatif est prescrit] quand il s'agit de l'objet-direct) des racines *jas-* « frapper » (10^e cl.), *han-* « tuer » précédée des préverbes *ni-pra*, *naṭ-* « léser » (10^e cl.), *krath-* id. au causatif *piṣ-* « écraser » pour exprimer une notion de violence » (trad. Renou, 1966, p. 123-124). Puisque le JB remplace parfois le génitif de possession par un datif d'intérêt marquant la possession, on pourrait imaginer que le datif remplace le génitif aussi dans d'autres fonctions. En tout cas, le datif de désavantage existe aussi.

39 *tā etā bhrātṛvyaghnyo rakṣoghnya ṛco*,

Ce sont ces strophes (bien connues de ṚV 9.101) qui sont tueuses de rivaux et tueuses de démons.

tāḥ : nom. fém. pl. du pronom démonstratif/anaphorique *sā* (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*) ; il modifie le sujet de la copule *ṛcaḥ*.

etāḥ : nom. fém. pl. du pronom anaphorique (masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*), dans son emploi adjectival ici « celles dont on parle/qui sont bien connues ». Ce pronom est employé dans ce genre védique pour signaler qu'il s'agit d'une information qui devrait être déjà connue de l'auditeur, généralement de l'ordre des aspects pratiques et quotidiens de la vie rituelle.

bhrātṛvyaghnyaḥ : nom. pl. de *bhrātṛvyaghnī-* fém. « tueuse de rivaux » (forme féminine du composé *tatpuruṣa* fait sur *bhrātṛvya-* « cousin ; rival » et le nom-racine *han-* « tueur »).

rakṣoghnyaḥ : nom. pl. de *rakṣoghnī-* fém. « tueuse de démons » (comme *bhrātṛvyaghnī-*, mais avec *rakṣas-* « puissance démoniaque ; démon » pour premier membre).

ṛcaḥ : nom. pl. de *ṛc-* fém. « strophe ».

- 40 *hanti dviṣantaṃ bhrātṛvyam, apa rakṣaḥ pāpmānaṃ hata etābhir
ṛgbhis tuṣṭuvānaḥ*

Après avoir chanté avec ces strophes-là, on tue son rival qui hait, on se débarrasse du démon (et) du méchant.

hanti : 3^e sg. du présent actif de HAN « frapper ; tuer ».

dviṣantaṃ : acc. masc. sg. de *dviṣant-*, participe présent actif de DVIṢ « haïr ». Il est sous-entendu que l'objet de cette haine est le sujet du verbe *hanti*.

bhrātṛvyam : acc. sg. de *bhrātṛvya-* masc. « cousin ; rival ».

apa... hate : 3^e sg. du présent moyen de *apa* HAN « frapper pour éloigner ».

rakṣaḥ : acc. sg. de *rakṣas-* nt. « puissance démoniaque ; démon ».

pāpmānaṃ : acc. masc. sg. de *pāpman-* « mauvais ». Il s'agit d'un emploi substantivé, puisque cet adjectif devrait être décliné à l'accusatif neutre (*pāpma*) s'il modifiait *rakṣas*.

etābhiḥ : instr. fém. pl. du pronom anaphorique (masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*) « celles dont on parle/qui sont bien connues ».

ṛgbhiḥ : instr. pl. de *ṛc-* fém. « strophe ».

tuṣṭuvānaḥ : nom. masc. sg. de *tuṣṭuvāna-*, participe parfait moyen de STU « chanter une louange » + instrumental de la mélodie sur laquelle on chante.

4.3. Texte 3 : PB 13.6.9-10

- 41 *saumitraṃ bhavati |*

Il existe (la mélodie) de Bel-Ami.

saumitram : nom. nt. sg. de *saumitra-* « de Sumitra » ; il faut sous-entendre *sāma* (nom. nt. sg. « mélodie »).

bhavati : 3^e sg. du présent actif de BHŪ « être ; devenir ». Dans le PB, la discussion de chaque nouvelle mélodie est introduite au moyen de ce verbe : « Il existe la mélodie X ».

42 *dīrghajihvī vā idam rakṣo yajñahā yajñiyān avalihaty acarat,*

Longue-Langue, ce démon, un tueur du sacrifice, ne cessait de lécher les substances sacrificielles.

idam : nom. nt. sg. du pronom déictique proche « ce, cela » (masc. *ayam*, fém. *iyam*, nt. *idam*).

yajñahā : nom. masc. sg. de *yajñahan-* « tueur du sacrifice » (composé *tatpuruṣa* fait sur *yajña-* « sacrifice » et le nom racine *han-* « tueur »). Cet adjectif est ici substantivé et avec *idam rakṣaḥ* en apposition à *dīrghajihvī*. Ces deux descriptifs démonisent Dīrghajihvī et rendent son identité floue puisqu'il s'agit d'un nom neutre et d'un nom masculin alors que son nom propre indique une entité féminine.

yajñiyān : acc. masc. pl. de *yajñiya-* « digne du sacrifice, sacrificiel » ; l'adjectif est ici substantivé dans le sens de « substances sacrificielles ».

avalihatī : nom. fém. sg. de *avalihatī-*, forme féminine du participe présent actif de *ava* LIH « se pencher pour lécher ».

acarat : 3^e sg. de l'imparfait actif de CAR « circuler ; pratiquer une activité ». Il s'agit d'un emploi auxiliaire de ce verbe de mouvement avec le participe présent dans une périphrase à sens itératif « elle ne cessait de lécher les substances sacrificielles » ; cette phrase figure dans l'article de Grieco (2023b, p. 241) consacré à ce genre de périphrase qui ne se grammaticalise que dans les textes védiques tardifs comme celui-ci.

43 *tām indraḥ kayā cana māyayā hantum nāśaṃsata-*

Indra n'espéra la tuer par aucune ruse.

kayā cana : instr. fém. sg. du pronom interrogatif *ka-* « qui ? » suivi du particule *cana* qui en fait un pronom indéfini « quelque », et avec la négation, « aucun ».

māyayā : instr. sg. du *māyā-* fém. « pouvoir ; ruse ».

hantum : infinitif de HAN « frapper ; tuer » complément du verbe *aśaṁsata*.

aśaṁsata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de ŚAMS « espérer ».

44 *atha ha sumitraḥ kutsaḥ kalyāṇa āsa*,
Or Bel-Ami, le Kutsa, était joli.

kutsaḥ : nom. masc. sg. de *kutsa-* « membre du clan des Kutsa ».

45 *tam abravīd imām acchā brūṣveti*,
(Indra) lui dit : « Adresse-toi à celle-ci ! »

abravīt : 3^e sg. de l'imparfait actif de BRŪ « dire ». Le sujet est Indra.

acchā brūṣva : 2^e sg. de l'impératif moyen de *acchā* BRŪ « s'adresser à + acc. ».

46 *tām acchābrūta*,
Il s'adressa à elle.

acchābrūta : 3^e sg. de l'imparfait moyen de *acchā* BRŪ « s'adresser à + acc. ». Le sujet est Sumitra.

47 *sainam abravīn nāhaitan na +śuśruve priyam iva tu me hṛdayasyeti*,
Elle lui dit : « Il est vrai que je n'ai point entendu cela [auparavant],
mais c'est une chose plutôt plaisante à mon cœur ! »

enam : acc. masc. sg. du pronom défectif de 3^e personne *ena-*.

na-aha : particule de négation *na* plus la particule *aha* « bien que », « c'est vrai que... mais... » (nous l'avons déjà vue dans l'extrait du JB, quand Sumitra dit *sumitra evāha sumitrāyāsmi*) ; elle est employée huit fois dans le ṚV après la négation *na*, comme ici (voir Grassmann, 1872-1875, p. 162). L'interjection *āha* serait aussi envisageable ici, mais ne semble pas aussi fréquemment attestée en védique selon les dictionnaires ; en outre, la particule *aha* va bien avec le *tu* « mais » qui suit. La redondance de la négation avec le second *na* qui précède le verbe renforce l'expression de la surprise.

etad : acc. nt. sg. du pronom anaphorique (masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*) « ce, cela dont on parle ». Le pronom réfère ici au discours de Sumitra, que l'on doit supposer particulièrement flatteur ; sinon, il s'agit d'une manière soit économique, soit pudique, de ne pas avoir à reproduire les négociations autour de l'anatomie sexuelle du JB.

⁺*śuśruve* : 1^{re} sg. du parfait moyen de ŚRU « entendre ». L'édition (Chinnaswami Śastri, 1936, p. 37) présente la lecture *śuśruva*, forme impossible que Sāyaṇa ne commente pas, la glosant simplement avec la 1^{re} sg. de l'aoriste *aśrauṣam* ; Oertel (1897, p. 228, note 1) reprend la correction *śuśruve* de Ludwig dans le sens d'une 1^{re} sg. du parfait moyen. Le moyen de ŚRU employé dans un sens équivalant à l'actif, et même spécifiquement la forme *śuśruve* dans cette fonction, est attesté dans la littérature védique tardive et dans les épopées (Böhtlingk & Roth, 1855-1875, vol. 7, p. 375). Le moyen dans un sens passif est également attesté pour *śuśruve* dès le ṚV (8.66.9), mais cette option me semble moins cohérente pour le sens. La correction en 1^{re} sg. du parfait actif ⁺*śuśrava* ne marche pas parce que le parfait actif de 1^{re} sg. avec le degré plein et non le degré long de la racine sont en voie de disparition déjà dans le ṚV.

priyam : nom. nt. sg. de *priya-* « cher, plaisant » ; cet adjectif est ici substantivé en « chose plaisante ».

iva : « comme ; en quelque sorte », particule de comparaison ou d'atténuation qui se construit avec le mot qui précède.

tu : particule postposée « mais » ; la phrase commence avec *priyam iva*, qui est l'attribut d'un sujet impersonnel inexprimé.

me : gén. sg. enclitique (sans accent) du pronom de 1^{re} personne.

hṛdayasya : gén. sg. de *hṛdaya-* nt. « cœur ». Le génitif a une fonction de datif d'intérêt ici « pour/à mon cœur ».

48 *tām ajñāpayat, tām saṁskṛte 'hatām,*

Il lui donna rendez-vous. (Indra et Bel-Ami) la tuèrent au lieu de rendez-vous.

ajñāpayat : 3^e sg. de l'imparfait actif du causatif (deux thèmes attestés : *jñāpaya-* et *jñāpaya-*) de JÑĀ « informer quelqu'un (acc.) de quelque chose (acc.) ». Ici on ne trouve que l'accusatif de la personne informée ; l'information transmise est sous-entendue. Je suis Oertel en supposant que c'est l'information liée au rendez-vous amoureux, qui est en fait un piège ; Oertel (1897, p. 228, note 6) corrobore cet usage « érotique » de *jñāpaya-* avec un passage de la *Chāndogyopaniṣad*.

saṁskṛte : loc. sg. de *saṁskṛta-* « lieu de rendez-vous amoureux », emploi substantivé de l'adjectif verbal de *saṁ(s) Kṛ* « préparer ». Oertel (1897, p. 228, note 7) cite un passage du *Śatapathabrāhmaṇa* qui corrobore cet emploi particulier de *saṁskṛta-*.

ahatām : 3^e du. de l'imparfait actif de HAN « frapper ; tuer ». Le sujet est Indra et Sumitra.

49 *tad vāva tau tarhy akāmayetām, kāmasani sāma saumitraṁ, kāmam evaitenāvarundhe || 9 ||*

C'est bien ce qu'ils désiraient à ce moment-là. La mélodie de Bel-Ami permet de gagner ce que l'on désire. On obtient précisément ce que l'on désire grâce à elle.

tad : « cela » acc. nt. sg. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*).

vāva : particule d'emphasis postposée ; avec *tad* : « c'est bien ce qu'ils désiraient ».

tarhi : adverbe « à ce moment-là ».

akāmayetām : 3^e du. de l'imparfait moyen du verbe dénominatif *kāmaya-* « désirer ».

kāmasani : nom. nt. sg. de *kāma-sani-* (composé *tatpuruṣa*) litt. « gagne-désir, qui gagne (l'objet du) désir », donc « qui permet de gagner ce qu'on désire ». L'ordre des mots dans la prose védique met l'attribut avant le sujet dans les phrases nominales comme celle-ci ; il faut donc traduire dans le sens inverse.

sāma : nom. sg. de *sāman-* nt. « mélodie ».

kāmam : acc. sg. de *kāma-* masc. « désir ; ce que l'on désire ».

etena : instr. nt. sg. du pronom anaphorique (masc. *eṣaḥ*, fém. *eṣā*, nt. *etad*) « ce, cela dont on parle » ; reprend *sāma*.

avarundhe : 3^e sg. du présent moyen de *ava* RUDH « obtenir ». La troisième personne exprime ici le « on » général.

50 *sumitraḥ san krūram akar ity,*

« Tout en étant Bel-Ami, tu as fait une chose cruelle » —

san : nom. masc. sg. du participe présent actif de AS « être ». Ce participe comporte souvent un sens adversatif en védique.

krūram : acc. nt. sg. de *krūra-* « cruel » ; ici substantivé « une chose cruelle ».

akar : 2^e sg. de l'aoriste actif de KṚ « faire ».

51 *enam vāg abhyavadat, taṁ śug ārcchat, sa tapo 'tapyata,*

(ainsi) une voix l'accusa. Le chagrin l'atteignit. Il pratiqua l'ascèse.

vāk : nom. sg. de *vāc-* fém. « voix ». Les voix incorporelles ou divines apparaissent parfois dans la littérature védique ; elles peuvent

représenter à la fois un jugement divin et l'opinion publique.

abhyavadat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *abhi* VAD « accuser ».

śuk : nom. sg. de *śuc*- fém. « chagrin ».

ārcchat : 3^e sg. de l'imparfait actif de *ā* ṚCCH « atteindre ; frapper ».

tapas : acc. sg. de *tapas*- nt. « chaleur ».

atapyata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de TAP « chauffer » ; avec l'accusatif d'objet interne *tapas*-, littéralement « se chauffer la chaleur » et plus généralement « pratiquer l'ascèse ».

52 sa etat saumitram apaśyat,

Il vit cette mélodie (bien connue) de Bel-Ami.

53 tena śucam apāhatāpa śucam hate saumitreṇa tuṣṭuvānaḥ || 10 ||

Grâce à elle, il se débarrassa du chagrin. On se débarrasse du chagrin après avoir chanté sur (la mélodie) de Bel-Ami.

tena : instr. nt. sg. du pronom démonstratif/anaphorique (masc. *saḥ*, fém. *sā*, nt. *tad*) ; reprend *saumitram* (*sāma*).

śucam : acc. sg. de *śuc*- fém. « chagrin ».

apāhata : 3^e sg. de l'imparfait moyen de *apa* HAN litt. « frapper pour éloigner » ; « se débarrasser ».

saumitreṇa : instr. nt. sg. de *saumitra*- « de Sumitra » ; il faut sous-entendre *sāma* (nom. nt. sg. « mélodie »).

apa... hate : 3^e sg. du présent moyen de *apa* HAN « frapper pour éloigner ».

5. Traductions

5.1. RV 9.101.1

Avec la victoire sur la plante devant vos yeux, pour que le [Soma] pressuré enivre (les dieux), chassez à coups perçants, ô camarades, le chien à la longue langue !

5.2. JB 1.161-163

1.161. Il était une fois la démonsse Longue-Langue. Elle avait l'habitude de lécher chaque (offrande de) Soma. Elle était au nord du lac. Depuis cet endroit, elle léchait (tout Soma) qu'on pressurait au sud du lac, à l'est (ou) à l'ouest. Indra, cherchant à la saisir, ne put pas la saisir. Il dit : « Que personne ne fasse d'offrande. Cette Longue-Langue lèche chaque (offrande de) Soma. »

1.162. Or, Bel-Ami fils de Kutsa était bel homme. (Indra) lui dit : « Bel-Ami, tu es vraiment un bel homme. Les femmes parlent facilement avec un bel homme. Essaie de faire parler cette Longue-Langue. » (Bel-Ami), s'étant rendu auprès d'elle, lui dit : « Longue-Langue, aime-moi ! » Elle dit : « Tu as un seul pénis, moi j'ai des vagins dans chacun de mes membres, ça ne marche pas du tout. » (Bel-Ami), revenu (auprès d'Indra, lui dit) : « "Tu as un seul pénis, moi j'ai des vagins dans chacun de mes membres, ça ne marche pas du tout"— voilà ce qu'elle m'a dit. » (Indra) dit : « Moi je te fais des pénis sur chacun de tes membres. » (Bel-Ami), se les ayant recouverts avec son vêtement, partit. Il dit (à Longue-Langue) : « Longue-Langue, aime-moi ! » Elle dit : « Tu as un seul pénis, moi j'ai des vagins dans chacun de mes membres, ça ne marche pas du tout. » Il dit : « Sur chaque membre, fort heureusement, j'ai des pénis. » (Elle dit) : « Puissé-je voir (ces choses) de toi ! »

1.163. Il les lui montra. Ils lui plurent. « Viens ! » dit-elle, « Quel est ton nom ? » (Il dit :) « Bel-Ami de nom. » (Elle) dit : « Ton nom est bien joli. » Ils couchèrent ensemble. Quand il eut fait son affaire en elle, alors tout de suite il la retint de force. Elle dit : « Holà, n'est-il pas vrai que tu viens de te dire "Bel-Ami" ? » Il dit : « Si je suis de fait Bel-Ami

pour un bel ami, (je suis) Mauvais-Ami pour un mauvais ami. » Il vit ces mélodies bien connues de Bel-Ami. Il chanta sur elles. Il appela Indra au moyen d'elles. Lui, Indra, accourut en brandissant cette massue faite en mètre *anuṣṭubh* (qu'est la strophe ṚV 9.101.1). (En récitant) « Avec la victoire... (ṚV 9.101.1) », il l'abattit. Ces strophes sont celles bien connues qui tuent les rivaux, qui tuent les démons. Après avoir chanté avec ces strophes-là, on tue son rival qui hait, on se débarrasse du démon (et) du méchant.

5.3. PB 13.6.9-10

9. Il existe (la mélodie) de Bel-Ami. Longue-Langue, ce démon, un tueur du sacrifice, ne cessait de lécher les substances sacrificielles. Indra n'espéra la tuer par aucune ruse. Or Bel-Ami, le Kutsa, était joli. (Indra) lui dit : « Adresse-toi à celle-ci ! » Il s'adressa à elle. Elle lui dit : « Il est vrai que je n'ai point entendu cela [auparavant], mais c'est une chose plutôt plaisante à mon cœur ! » Il lui donna rendez-vous. (Indra et Bel-Ami) la tuèrent au lieu de rendez-vous. C'est bien ce qu'ils désiraient à ce moment-là. La mélodie de Bel-Ami permet de gagner ce que l'on désire. On obtient précisément ce que l'on désire grâce à elle.

10. Une voix l'accusa « Tout en étant Bel-Ami, tu as commis un acte cruel ». Le chagrin l'atteignit. Il pratiqua l'ascèse. Il vit (cette mélodie) bien connue de Bel-Ami. Grâce à elle, il se débarrassa de son chagrin. Après avoir chanté sur la (mélodie) de Bel-Ami, on se débarrasse du chagrin.

BIBLIOGRAPHY

Grammaires

MACDONELL, Arthur A. (1916). *A Vedic Grammar for Students*. Clarendon Press.
[Plusieurs fois réimprimé ; n'importe quelle édition peut servir].

RENOU, Louis. (1952). *Grammaire de la langue védique*. I.A.C.

Dictionnaires

BÖHTLINGK, Otto & ROTH, Rudolf. (1855-1857). *Sanskrit-Wörterbuch* (7 vol.). Buchdruckerei der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.

GRASSMANN, Hermann. (1872-1875). *Wörterbuch zum Rig-Veda*. F. A. Brockhaus. [Dictionnaire sanskrit-allemand du ṚV très complet mais dépassé pour un certain nombre de mots].

MAYRHOFFER, Manfred. (1992-2001). *Etymologisches Wörterbuch des Altindischen* (3 vol.). Carl Winter. [EWAia, dictionnaire étymologique sanskrit-allemand beaucoup plus à jour que Grassmann ; avec références aux dernières études parues et l'expression de sa propre opinion sur les vocables débattus].

MAYRHOFFER, Manfred. (1956-1980). *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen / A Concise Etymological Sanskrit Dictionary* (4 vol.). Carl Winter. [KEWA, dictionnaire étymologique sanskrit-allemand-anglais ; plus d'entrées que EWAia mais avec des notes moins complètes ; consulter d'abord ce dernier].

MONIER-WILLIAMS, Monier. (1899). *A Sanskrit-English Dictionary*. <www.sanskrit-lexicon.uni-koeln.de/scans/MWScan/2020/web/webtc/indexcaller.php>. [Dictionnaire sanskrit-anglais servant pour la littérature sanskrite surtout classique].

— Il n'y a pas de dictionnaire sanskrit-français qui suffise pour la langue védique, mais les *Études védiques et pāṇinéennes* de L. Renou peuvent être consultées, pour chercher des modèles de traduction en français, au moyen de l'index suivant :

PINAULT, Georges-Jean. (2012). Index verborum des *Études védiques et pāṇinéennes* de Louis Renou. Avec Ronan Moreau. *Bulletin d'études indiennes*, 30.

Éditions de référence

Samhitā du Ṛgveda

AUFRECHT, Theodor. (1877). *Die Hymnen des Ṛgveda*. Adolph Marcus.

— Cette édition a été reproduite avec une orthographe modernisée et le rétablissement des voyelles pour une lecture métrique :

VAN NOOTEN, Barend A. & HOLLAND, Gary B. (1994). *Rig Veda. A Metrically Restored Text*. Harvard University Press.

Jaiminīya-brāhmaṇa du Sāmaveda

— Édition intégrale :

VĪRA, Raghu & CHANDRA, Lokesh. (1954). *Jaiminīya Brāhmaṇa of the Sāmaveda*. International Academy of Indian Culture.

— Le texte reproduit ici reprend les corrections de Caland, qui contient aussi une traduction en allemand :

CALAND, Willem. (1919). *Das Jaiminīya-Brāhmaṇa in Auswahl*. Müller.

***Pañcaviṃśa-brāhmaṇa* du Sāmaveda**

CHINNASWAMI ŚASTRI, P. A. (1935-1936). *The Tāṇḍyamahābrāhmaṇa Belonging to the Sāma Veda with the Commentary of Sāyaṇāchārya Edited with Notes, Introduction, etc.* (2 vol.). Chowkhamba Sanskrit Series Office.

Traductions

***Samhitā* du Ṛgveda**

en français

RENOU, Louis. (1961). *Études védiques et pāṇinéennes* (vol. 9). De Boccard.

en anglais

JAMISON, Stephanie W. & BRERETON, Joel. (2014). *The Rigveda: The Earliest Religious Poetry of India* (3 vol.). Oxford University Press.

en allemand

GELDNER, Karl F. (1951). *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsch übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen* (4 vol. Vol. 1-3 : 1951. Vol. 4 : NOBEL, Johannes. *Namen- und Sachregister zur Übersetzung, dazu Nachträge und Verbesserungen*). Harvard University Press.

en russe

ELIZARENKOVA, Tatjana J. (1999). *Rigveda: Mandaly IX-X*. Nauka.

Jaiminīya-brāhmaṇa

RANADE, H. G. (2019). *Jaiminīyabrāhmaṇam* (3 vol.). Indira Gandhi National Centre for the Arts.

Pañcaviṃśa-brāhmaṇa

CALAND, Willem. (1931). *Pañcaviṃśa-Brāhmaṇa. The Brāhmaṇa of Twenty Five Chapters*. Asiatic Society of Bengal.

Ouvrages cités

BODEWITZ, Henk. (1999). Hindu Ahimsā and Its Roots. Dans J. E. M. Houben & K. R. Van Kooij (dir.), *Violence Denied: Violence, Non-Violence and the Rationalization of Violence in South Asian Cultural History* (p. 17-44). Brill.

<doi.org/10.1163/9789004644809_004>.

BOLLÉE, Willem. (2006). *Gone to the Dogs in Ancient India*. Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. [Version mise à jour de 2020 disponible en ligne : <https://fid4sa-repository.ub.uni-heidelberg.de/4243/3/Bollee_GttD_Gesamt.pdf>].

BRONKHORST, Johannes. (2007). *Greater Magadha. Studies in the Culture of Early India*. Brill.

CLACKSON, James. (2007). *Indo-European Linguistics: An Introduction*. Cambridge University Press.

DONIGER O'FLAHERTY, Wendy. (1985). *Tales of Sex and Violence: Folklore, Sacrifice, and Danger in the Jaiminīya Brāhmaṇa*. The University of Chicago Press.

GRIECO, Beatrice. (2023a). On *āmreḍitas* in Sanskrit: Evidence from Vedic Prose. *Studi E Saggi Linguistici*, 61(2), 57-88.

GRIECO, Beatrice. (2023b). Periphrases with Motion Verbs in Vedic Sanskrit: (Between) Textual Analysis and Grammaticalization Patterns. *Transactions of the Philological Society*, 121(2), 226-250. <<https://doi.org/10.1111/1467-968X.12266>>.

HOLLENBAUGH, Ian. (2018). Aspects of the Indo-European Aorist and Imperfect. Re-Evaluating the Evidence of the Ṛgveda and Homer and Its Implications for PIE. *Indo-European Linguistics*, 6, 1-68. <<https://doi.org/10.1163/22125892-00601002>>.

HOLLENBAUGH, Ian. (2021). *Tense and Aspect in Indo-European: A Usage-Based Approach to the Verbal Systems of the Rigveda and Homer* (Thèse de doctorat). UCLA, Los Angeles. <<https://escholarship.org/uc/item/3t47g3cx>>.

OERTEL, Hanns. (1897). The Jaiminiya Brahmana Version of the Dirghajihvi Legends. Dans *Actes du onzième congrès international des orientalistes. Première section, Langues et archéologie des pays ariens* (p. 225-239). Imprimerie nationale.

RENOU, Louis. (1966). *La Grammaire de Pāṇini. Texte sanskrit, traduction française, avec extraits des commentaires. Volume I (Adhyāya 1-4)*. École française d'Extrême-Orient.

SPIERS, Carmen. (2025). L'histoire de la jeune fille Apālā en quête de maturité dans la *Samhitā* du Ṛgveda (RV) et dans le *Jaiminīyabrāhmaṇa* (JB) du Sāmaveda. *Agastya*, 1. <<https://doi.org/10.35562/agastya.239>>.

NOTES

- 1 La crainte de l'impureté infligée par les chiens aux offrandes rituelles était tellement généralisée que cet événement polluant a servi de point de comparaison pour d'autres exemples d'impureté infligée : Oertel (1897, p. 238-239) cite un ensemble de passages du *Mahābhārata* qui comparent la femme rendue impure par le viol à une offrande sacrificielle rendue impure par le chien qui la lèche.
- 2 Rappel de chronologie védique : l'époque de production des textes védiques est censée avoir son début vers 1200 avant notre ère avec les hymnes du Ṛgveda, qui sont suivis chronologiquement par les deux recueils d'hymnes (avec des parties en prose) de l'Atharvaveda (*Śaunakasaṃhitā* et *Paippalādasamhitā*), et les hymnes mis en musique du Sāmaveda. Cette chronologie relative s'allonge encore avec les formules et réflexions en prose sur le rituel des recueils du Yajurveda, les commentaires et récits des Brāhmaṇa, les textes de réflexion philosophique (Upaniṣad, Āraṇyaka) et enfin les manuels rituels (Sūtra). La datation des dernières couches pourrait pour certains textes s'avérer tardive, allant jusqu'au début de notre ère (voir Bronkhorst, 2007, p. 183-247).
- 3 Voir Bodewitz (1999).
- 4 Pour l'emploi de l'imparfait, du parfait, et de l'aoriste dans le ṚV, voir Hollenbaugh (2018 et 2021).
- 5 Voir le commentaire en ligne de Jamison et Brereton régulièrement mis à jour : <<http://rigvedacommentary.alc.ucla.edu/>>.
- 6 Je remercie Charles de Paiva Santana, maître de conférences en musicologie à Aix-Marseille Université, pour avoir confirmé que le chant des *sāman* peut être qualifié de mélodique, même si la mélodie se concentre sur une seule note la plupart du temps. Ceci vaut en tout cas pour l'exemple que je lui ai montré, celui du chantre kéralais de l'école Jaiminīya, Thottam Sivakaran Namboothiri, dans la vidéo suivante : <www.youtube.com/watch?v=Qzz8cUXAlpA>. J'ai eu l'opportunité d'entendre ce chantre en personne le 1^{er} mars 2021 au Vadakke Madham Brahmaswam de Thrissur, Kérala, lors du colloque « 3 Days National Seminar on Traditional Chanting and Interpretation of Veda », co-organisé par le SZCC, Thanjavur.

ABSTRACTS

Français

L'histoire de Dīrghajihvī ou « Longue-Langue », entre femme et chienne, est une légende de la littérature védique (premier millénaire avant notre ère). Une référence grammaticalement ambiguë à un chien à la longue langue dans la *Saṃhitā* du Ṛgveda (9.101.1) a sans doute servi de point de départ pour cette légende autour d'une démonsse lubrique à l'anatomie surprenante qui pollue le Soma sacrificiel en le léchant. Indra la tuera au moyen d'une ruse déloyale avec la coopération du bel homme Sumitra, ou « Bel-Ami », qui finira par en éprouver du remords. Ici est présentée la strophe du Ṛgveda, suivie de deux récits en prose du Sāmaveda : *Jaiminīyabrāhmaṇa* 1.161-163 et *Pañcaviṃśabrāhmaṇa* 13.6.9-10. Une année d'apprentissage du sanskrit devrait suffire pour aborder ces textes : l'apparat didactique commente chaque mot et donne une traduction littérale à la suite de chacun des blocs de texte, traduction qui est reprise à la fin de l'article. Les textes sont précédés d'une introduction portant sur leur contexte ainsi que d'une présentation de l'usage des verbes.

English

The story of Dīrghajihvī, or “Long-Tongue”, somewhere between a dog and a woman, belongs to the legends of Vedic literature (1st millennium BCE). A grammatically ambiguous reference to a dog with a long tongue in the *Saṃhitā* of the Ṛgveda (9.101.1) was the probable starting point for this legend about a lascivious demoness of unusual anatomy who defiles the sacred Soma by licking it. Indra tricks her into a deadly ambush with the help of handsome Sumitra, or “Good-Friend”, who will in the end feel remorse for his actions. Here we present the stanza from the Ṛgveda along with two prose narratives from the Sāmaveda: *Jaiminīyabrāhmaṇa* 1.161–163 and *Pañcaviṃśabrāhmaṇa* 13.6.9–10. A year of experience studying Sanskrit should suffice as preparation for reading these texts: pedagogical notes comment each word and a literal translation is found at each block of text and at the end. The texts are preceded by a contextual introduction as well as a brief presentation of Vedic accent and verb usage.

INDEX

Mots-clés

Sāmaveda, Ṛgveda, Jaiminīya Brāhmaṇa, Pañcaviṃśabrāhmaṇa, Dīrghajihvī, Indra, Sumitra, chien, chienne, démonsse, légende, meurtre, remords

Keywords

Sāmaveda, Ṛgveda, Jaiminīyabrāhmaṇa, Pañcaviṃśabrāhmaṇa, Dīrghajihvī,
Indra, Sumitra, dog, woman, demoness, legend, murder, remorse

AUTHOR

Carmen Spiers

Aix-Marseille Université, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France

carmen.spiers[at]univ-amu.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/254390099>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-3956-5933>